Françoise Gadet, *La Variation sociale en français*,
Nouvelle édition revue et augmentée

Laurence Buson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/847>

DOI : 10.4000/praxematique.847

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 239-243

ISBN : 978-2-84269-837-9

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Laurence Buson, « Françoise Gadet, *La Variation sociale en français*, Nouvelle édition revue et augmentée », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 48 | 2007, document 10, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.847>

Françoise GADET

LA VARIATION SOCIALE EN FRANÇAIS

Nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Ophrys, 2006, 186 p.

Cette nouvelle édition de *La Variation sociale en français* reprend la formule qui a fait le succès de la première version : une alternance d'études de cas et de réflexions théoriques et méthodologiques, complétée par des propositions de pistes de réflexion et d'approfondissement, ainsi qu'une bibliographie thématique ciblée à la fin de chaque chapitre. On retrouve les mêmes partis pris d'ouverture que dans la première édition, avec la mise en perspective de problématiques et de courants théoriques complémentaires, ainsi que le refus des « clivages traditionnels entre linguistique et sociolinguistique, et entre micro- et macro-sociolinguistique » (p. 9). La variation sociale est envisagée sous les mêmes éclairages qu'en 2003, les différentes questions qui y sont associées étant reprises et complétées à la lumière d'avancées récentes du champ : les analyses sont résolument tournées vers les locuteurs et leurs répertoires, et sont caractérisées par une prise en compte large de la dynamique des usages langagiers en et hors de France, ainsi que par une mise en question systématique des méthodes et modèles explicatifs en jeu dans la (socio)linguistique actuelle.

Le premier chapitre est consacré aux notions de diversité linguistique et de variation, abordées par une présentation de leurs dimensions structurantes : diachronie, diatopie, diastratie et diaphasie. F. G. traite notamment des problématiques de la perception de la variation, des représentations des variétés, de la standardisation et de la norme. À noter dans ce chapitre un passage sur les grands corpus de français parlé où l'auteure discute les choix méthodologiques à toutes les étapes de leur constitution et met en garde contre l'illusion du « geste anodin » : chaque décision doit être transparente, justifiée et objectivée par le linguiste, de la conception du corpus jusqu'à son analyse, en passant par les choix de transcription.

Le chapitre II concerne la mise en perspective de l'oral et de l'écrit. Outre les différentes réflexions liées à la transcription, F. G. propose une synthèse d'éléments nouveaux sur les modalités de jonction différenciées entre ces deux modes. Elle illustre par des exemples le caractère souvent implicite des structures de l'oral qui fonctionnent, davantage que l'écrit, « sur des présupposés partagés, sous-entendus

et inférences conversationnelles » (p. 52). Elle passe ensuite en revue la grande diversité des types de liens possibles entre les énoncés oraux, comme les marques prosodiques (*il rentre* <¹/ *il s'assoit devant la télé*>), la structure binaire (*Lui rendre l'argent* </ *pas question*>), les ponctuels du discours tels que *ben*, et les liens segmentaux explicites (hypotaxe), cette dernière modalité étant partagée avec l'écrit. L'auteure fait également allusion aux travaux de Biber (1988) qui soulignent que les deux ordres peuvent être rapprochés en recourant à la notion de genres qui seraient prééminents sur le médium (oral/écrit) dans lequel ils s'actualisent. Cet éclairage permet de s'opposer au contraste fallacieux fondé sur le critère du simple (pour l'oral) vs complexe (pour l'écrit), conception potentiellement nauséabonde dans la mesure où elle rappelle l'hypothèse du « grand partage » opposant primitif et civilisé.

Cette réflexion sur l'oral et ses spécificités se poursuit au chapitre III grâce à un outil d'analyse du matériau variationnel : la saillance. S'inspirant des travaux de Cheshire (1996), F. G. met en exergue les différences de fonctionnement de l'indexicalité entre le phonique et le grammatical : le premier plan jouerait un rôle dans le marquage des traits sociaux alors que le second serait davantage lié aux dimensions pragmatique, cognitive et stylistique. Ainsi, au niveau syntaxique, pour le locuteur, la saillance de certains traits serait privilégiée, traits qui émergent à l'oral au sein de l'interaction. On trouverait donc de la variation essentiellement dans des contextes où l'intention pragmatique est marquée, comme les « contextes emphatiques, négatifs, interrogatifs ou les affirmations fortes (qui supposent une polémique) » (p. 78). Le recours aux concepts de micro- et de macro-syntaxe apparaît également comme un outil performant pour affiner la compréhension de la manière dont s'organisent l'oral et l'écrit. En effet, si l'écrit peut être analysé selon une approche micro-syntaxique, l'oral quant à lui doit l'être au niveau macro-syntaxique qui intègre l'intonation et le para-linguistique.

Les chapitres IV et V traitent respectivement de l'impact du social sur les faits linguistiques et des vernaculaires. L'appréhension du social s'articule autour de différents facteurs (dont les facteurs relationnels) et de différents concepts tels que ceux de *marché linguis-*

1. < et > sont utilisés pour signifier les intonations montantes et descendantes.

tique, de *réseau social*, et d'*interaction*, cette dernière notion pouvant représenter une synthèse de l'ensemble des éléments qui constituent la dimension relationnelle. En effet, l'auteure note que le principe de co-énonciation rejoint l'approche relationnelle par les réseaux ou la communauté dans la mesure où, pour l'ensemble de ces approches, c'est l'interaction qui est au cœur de la prise en compte du social dans la dynamique des usages langagiers. Néanmoins, on peut remarquer que les catégorisations générales proposées pour les facteurs sociaux, si elles gagnent en finesse avec la prise en compte des interactions au sein des réseaux, ne parviennent pas à expliquer toutes les variations observables dans les pratiques langagières des locuteurs. Au plan phonique, des différences très fines ont par exemple pu être mises en lumière chez les membres d'un même groupe d'adolescents ayant pourtant tous les mêmes caractéristiques sociales (FG cite Laks 1983), ces variations étant liées aux diverses trajectoires et aspirations personnelles sociales des locuteurs. C'est donc la dimension dynamique de la langue et de ses rapports au social qui est mise en valeur ici, ce qui conduit par extension à interroger sur le rôle possible des parlers des jeunes sur le changement linguistique. F. G. évoque le fait que les locuteurs qui font aujourd'hui usage de traits perçus comme « populaires » et « jeunes » (comme l'affrication, la glottalisation du *r* ou la réduction des voyelles) ont un pouvoir d'attraction relativement faible hors de leur groupe (ce point pourrait d'ailleurs être discuté), ce qui permet de douter de l'influence de leurs pratiques dans l'évolution du français, même si, par manque de recul, il est encore aujourd'hui difficile de prédire les usages susceptibles de s'imposer demain. On constate tout au long de l'ouvrage cette insistance de l'auteure à refuser les conceptions homogénéisantes de la langue, allant jusqu'à mettre en cause le terme *variété* lui-même qui recompose de l'homogène dans l'hétérogène et « reproduit les présupposés de l'idéologie du standard ¹ » (p. 113) en proposant une appréhension en termes d'écart au standard, de frontières et de clôture plutôt qu'en termes de *continuum*. Les vernaculaires sont une illustration de ce paradoxe : décrire « le français populaire » ou « le français des jeunes » suggère, de manière sous-jacente, les notions d'écart à la norme et de variété homogène, ce qui s'oppose à la réalité

1. Cf. Milroy J. & Milroy L., 1985, *Authority in Language*, London and New York : Routledge.

des pratiques effectives des locuteurs, toujours caractérisées par leur grande diversité.

Cette difficulté à rendre compte de la variation en termes de variétés est tout aussi prégnante lorsqu'on s'attache à définir ce qu'est le diaphasique, notion qui fait l'objet du dernier chapitre de l'ouvrage. Les niveaux ou registres de langue, souvent invoqués pour caractériser les régularités dans l'espace de la variation intra-locuteurs, sont, pour les raisons évoquées précédemment, des notions très critiquables. F. G. montre bien en quoi elles sont inopérantes pour désigner « la dynamique diaphasique » (p. 144). La deuxième édition de *La Variation sociale en français* propose sur ce sujet un tour d'horizon à la fois synthétique et complet, encore rare dans la littérature francophone en comparaison avec la littérature anglophone¹. Plusieurs aspects sont abordés, dont l'évaluation du diaphasique par les locuteurs, pour laquelle F. G. formule des hypothèses qui restent à être étudiées et débattues : les locuteurs perçoivent-ils quelques traits saillants parmi l'ensemble des formes présentes dans un énoncé ; opèrent-ils une hiérarchisation plus ou moins consciente des marques linguistiques ; y a-t-il un seuil quantitatif de formes surveillées, ou au contraire non standard, à partir duquel un énoncé sera perçu comme formel ou informel ; quelle est l'influence des stéréotypes sociaux dans l'élaboration des jugements sur les styles et les locuteurs ? L'auteure précise donc que le diaphasique, peut-être plus que les autres dimensions de la variation, doit être envisagé de façon interdisciplinaire et en contexte, en prenant en considération l'ensemble des éléments présents dans l'interaction, y compris d'ordre pragmatique. L'axe unique *formel/informel* ne peut à lui seul rendre compte de la complexité des situations et il convient donc de le mettre en perspective avec d'autres axes, celui de la *familiarité/distance communicative* entre interlocuteurs par exemple, qui se matérialisent de manière diverse dans l'interaction, entre autres à travers les modalités de prise de parole ou les stratégies de politesse.

Contre la tentation de l'homogène et du stable, dans laquelle les usages pourraient être catégorisés de manière figée et où l'interaction et l'identité des locuteurs seraient des données définies *a priori* par l'expert en amont de l'échange, l'ouvrage de F. G. invite à réintroduire la

1. Voir par exemple le volume édité par Eckert & Rickford (2001) : *Style and Sociolinguistic Variation*, Cambridge : Cambridge University Press.

complexité au cœur de la linguistique : complexité en termes de variabilité, d'instabilité, d'hétérogénéité, de changement et d'ajustement dynamique entre interlocuteurs.

Laurence BUSON
Université Stendhal — Grenoble III
Laboratoire de linguistique et didactique
des langues étrangères et maternelles (LIDILEM)